

MIOT (*Fernand-Louis*), Membre de la 4^e expédition antiesclavagiste (Lessines, 9.6.1854 — Uccle, 13.12.1941). Fils de Denis-J. et de Vandicq, Adeline; époux de Andrieu.

Il était sous-chef de bureau au ministère des chemins de fer quand, s'intéressant vivement au mouvement antiesclavagiste, il s'offrit à partir avec la 4^e expédition commandée par le capitaine Descamps et son adjoint Chargois, afin de porter secours à Jacques et Joubert, en butte dans la zone du Tanganika, aux menées du chef arabe Rumaliza et de ses partisans arabisés. L'expédition devait amener à Jacques deux canons, des fusils et des munitions. Ses membres quittèrent Bruxelles aux premiers jours d'avril 1893 et se rendirent à Londres pour s'y embarquer le 13 avril à destination de la côte orientale d'Afrique, d'où ils comptaient arriver au Tanganika par la voie du Zambèze et du Shiré. Écrivain de talent, Miot nous a laissé une volumineuse correspondance dans laquelle il nous relate les péripéties du voyage. Cette correspondance a été publiée par le *Mouvement antiesclavagiste* des années 1893, 1894, 1895, 1896.

Après la traversée de la Mer Rouge, les voyageurs firent escale à Natal le 18 mai; le 22 mai, ils s'arrêtaient à Inhambane et atteignaient Chindé le 25 mai. A bord du *James Stevenson*, ils s'engagèrent dès juin dans le Zambèze, entrèrent dans le Shiré le 14 juin, furent reçus le 15 à Pindar par le Révérend M. Swann, de la mission protestante du Tanganika, qui leur fit part de la mort d'Emin Pacha, poursuivirent leur voyage par Chiromo, atteignirent Blantyre et sa mission protestante le 27 juin, continuèrent par Fort Johnston et arrivèrent le 3 août à Karonga où ils s'arrêtèrent assez longtemps (jusqu'au 20 août) et où ils virent passer Moriamé qui rentrait en Europe. De Karonga, ils passèrent à Muenzo, dont le chef de poste Mac Callengh, un Écossais très désintéressé, leur accorda une hospitalité généreuse, d'autant plus appréciée que Miot, malade de fièvre, dut s'aliter pendant deux jours. Le 18 septembre, l'expédition était accueillie à Mambwe par le Père Blanc Van Oost, qui l'accompagna jusqu'à Kalena. Le 20 septembre Descamps, Miot et Chargois étaient à Abercorn, le 20 octobre à Kituta. On était bien près du but. Cette longue randonnée à travers un pays accidenté où seules les missions formaient des oasis de repos, fut accomplie par les membres de l'expédition dans des conditions d'autant plus difficiles que deux d'entre eux, Chargois et Miot, étaient chargés d'acheminer les deux canons, pièces indispensables à la défense de leurs compatriotes déjà à pied d'œuvre et en sérieuse difficulté avec les Arabes. Le succès de leur entreprise témoigne de leur volonté de réussir à la fois et de leur dévouement à une cause qu'ils considéraient comme sacrée.

On arriva à St.-Louis de Mrumbi où l'accueil du R. P. Roelens fut réconfortant. Le 4 novembre, on atteignit enfin Albertville où on rejoignit Jacques et De Tiège, celui-ci immobilisé à ce moment par une crise d'hématurie. Grâce aux renforts amenés par l'expédition, les Blancs d'Albertville purent reprendre Mtoa aux esclavagistes. Le 15 novembre 1893, nous dit Miot dans ses lettres, ils fêtèrent joyeusement la S.-Léopold. Fin 1893, Descamps, Miot et Chargois étaient toujours à Albertville. Cependant, Rumaliza, dépité de la défaite des siens à Mtoa, avait, par diversion, quitté sa base d'Ujiji, pour se porter à la rencontre de Dhanis et l'attendait à Kabambare. Jacques, laissant à Chargois, Moray et Miot la garde d'Albertville, quitta le poste le 18 décembre, avec Descamps, Long et Docquier, en direction des établissements de Muhina, allié de Rumaliza. Pendant l'absence de Jacques, Miot se rendit à Mpala d'où le supérieur du poste de mission, un Français, le R. P. Guillemé, le conduisit à Mtoa, où il resterait seul Européen à partir d'octobre 1894.

Au début de novembre, le 11, un incendie s'y déclarait détruisant la résidence du poste administratif, les cuisines, les magasins, construits avec tant de patience par Moray et Joubert. Le Supérieur de Mpala, le R. P. Guillemé, prévenu, partit immédiatement au secours de Mtoa, rejoint bientôt par le R. P. Roelens. Le 25 mars 1895, Miot, toujours à Mtoa, se prépara à faire une reconnaissance vers l'emplacement de l'ancien boma de Fundi Baruti, distant de 36 heures, sur la route du Maniéma, afin d'y créer un poste de noirs. Au cours de cette expédition, Miot retrouva l'ancien boma de Muhina, emporté par Jacques et Descamps le 7 janvier 1894. Enfin, le 7^e jour de son voyage, il atteignit l'emplacement du boma de Fundi Baruti, chef allié à Rumaliza qui avait fui en direction du Maniéma après la défaite de son allié. Miot explora ensuite le bassin de la Lukuga. Guidé par le R. P. Guillemé, il se mit à la recherche de la tombe de Popelin. D'après lui, cet emplacement serait exactement situé à pic sur le Tanganika, à mi-chemin entre Mtoa et le cap Kahangwa. De Mtoa, Miot se rendit à Kibanga (nommé aussi Lavigerieville)

où il arriva le 29 avril 1895 et séjourna durant l'absence de Long parti pour Kabambare.

Miot resta dans la région du Tanganika jusqu'au début de 1896. Il se proposa de rentrer en Europe en traversant le Congo d'Est en Ouest, puis de prendre la voie de l'Atlantique.

Il passa par Kabambare que son chef de poste Hambursin venait de quitter pour rentrer en congé, y trouva les commandants Long et Bastien et de là, se rendit par Kasongo, Nyangwe, Riba-Riba et Ponthierville, aux Stanley-Falls où il rencontra Lothaire qui allait rentrer en Europe pour comparaître dans l'affaire Stokes. Des Falls, le 12 février 1896, à bord du *Ville de Bruxelles*, Miot poursuivit son voyage en compagnie de Lothaire, Rom, Henry, Mid-dagh; passant par le poste d'Isangi dirigé par Arendts; par Basoko, Bumba (15 février), Upoto (17 fév.), par la Mongala (le 18), Bangala (le 19). Le 16 mars, il dépassait le confluent de l'Ubangi. Le 2 avril, il était à hauteur de Berghe-Ste-Marie et arrivait au Pool où il était reçu par Costermans. Léopoldville-Matadi-Boma fut la dernière phase de ce voyage par lequel Miot terminait la traversée complète du continent africain d'est en ouest, deuxième Belge à accomplir cet exploit. Il s'embarqua à Boma le 14 avril 1896 sur l'*Edouard Bohlen* pour regagner la Belgique, le 14 mai. Il avait à ce moment le grade de sous-intendant de 3^e classe. Peu après son retour au pays, il fut le héros d'une manifestation de la part de la Société antiesclavagiste de Belgique qui se réunit en son honneur à l'Hôtel Ravenstein, le 26 mai 1896, et au cours de laquelle le président, comte de Liedekerke, prononça un vibrant discours où le bel exploit de Miot fut mis en relief ainsi que les qualités éminentes dont il avait fait preuve.

Miot avait obtenu l'Étoile de service et la Médaille commémorative de la Campagne arabe.

Son sobriquet indigène était « *Kitombo* » (le ventre).

Publications. — Dans le *Mouvement antiesclavagistes: Impressions de voyage*, 1893, pp. 331, 358, 430; 1894, pp. 12, 156, 215, 340, 406; 1895, pp. 3, 66, 161, 225, 261, 289; 1896, p. 49. — *La traversée du continent noir*, 1896, pp. 242, 329, 357, 387. — *Lettres inédites* (cfr. Col. Bertrand).

15 janvier 1953.

Marthe Coosemans.

[J. J.]

Reg. matr. n° 1580. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozex, Brux., 1894, p. 830. — F. Masoin, *Hist. de l'É. I. C.*, Namur, 1913, t. 11, pp. 32, 42, 94, 96. — H. Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927, p. 74. — J. Ch. M. Verhoeven, *Jacques de Dixmude*, Brux., 1929, pp. 132-142. — *A nos Hér. col. morts pour la Civ.*, Brux., 1931, p. 129. — *La Force publique, de sa naissance à 1914*, Brux., I. R. C. B., 1952, pp. 76, 266.